

SÉANCE DU MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 170 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure sur notre site Internet. Il est adopté.

Le président ouvre la séance et signale la parution d'un intéressant ouvrage sur *Les représentations du Saint-Sépulcre* par Élisabeth Ruchaud (Düsseldorf University Press, 2018). Il est en effet fait mention de l'église de Saint-Martin-l'Astier, dont la forme et l'époque invitent à la placer parmi les églises édifiées sur le modèle du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Le président rappelle qu'il avait conduit, voici quelques années, une visite de cette église et formulé une même interprétation pour expliquer le plan singulier de l'édifice.

Le samedi 24 novembre 2018 : colloque sur les peintures de l'église de Saint-Méard-de-Drôme. Rendez-vous à 9h30 sur la place de l'église.

Suivent les communications du jour.

Le chemin de croix et la stèle de sainte Thérèse de l'église de Carsac-Aillac par Léon Zack, par Daniel Laonet

En 1950, Léon Zack (1892-1980) créa pour l'église de Carsac-Aillac un chemin de croix et une stèle. Le chemin de croix se caractérise par le minimalisme de son matériau, la simplicité de son expression graphique et l'accompagnement de l'image par un poème.

Les quatorze stations sont réalisées dans une terre chamottée dont la surface est ornée d'une empreinte de tissu et d'une couleur sans éclat. Pour les figures Léon Zack utilise un module : une large bande en relief. Ce graphisme est symbolique, mais il vient encore du réel. Croix et clous sont des formes simples et géométriques. Pour les gestes, des lignes s'élèvent et se courbent, et c'est tout ce qu'il en paraît. La quintessence de ce langage se manifeste dans la station du dépouillement du Christ où ne figure qu'un long trait, entre pénombre et lumière.

Par un poème de Claudel, inscrit sur chacune des plaques, on voit comment, ici, réagit le fidèle. Sa conscience intime est interpellée. Ses mots ne sont pas ceux d'une prière traditionnelle, mais d'une pensée qui se fait dans un cheminement heurté. L'homme participe activement au drame qu'il a sous les yeux. Ses péchés sont d'une humanité dérisoire : commis parce qu'il s'est laissé surprendre, ou par ennui, ou volontairement par désespoir. Mais sa force est qu'il parle, maintenant, librement à Dieu. Et dans cette découverte, c'est aussi près de ses semblables qu'il apprend à vivre son humanité. À Véronique il demande de pouvoir exercer sa conscience et ses choix, contre le conformisme de tous : « Apprenez-nous Véronique à braver le respect humain ».

La seconde œuvre, la stèle, est à l'effigie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Léon Zack l'a dessinée très douce, les yeux en amande à demi fermés, au stylet sur une grande pierre calcaire. L'image est faite de traits : beaucoup de droites et un peu de courbes. Témoignage de la modernité artistique, Léon Zack élimine tout ce qui est inutile à l'esprit. De fines couleurs et un éclaircissement des lignes suggéreront le volume du corps. L'année suivante cette technique, encore plus épurée, servira pour un autre chemin de croix, celui de Labastide-de-Besplas en Ariège dessiné au seul trait, et sans aucun volume cette fois. Au chemin de croix de Carsac-Aillac Léon Zack prendra ce qui fait son autre caractère : le poème de Claudel. (résumé de l'intervenant)

Les « vraies » images de la Grande Guerre filmées par Léon Poirier, par Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc)

Les « vraies » images de la Grande Guerre filmées par Léon Poirier sont présentées par le Dr Gilles Delluc, en cette réunion du 7 novembre 2018 de la SHAP, pour commémorer l'armistice qui mit fin à la première guerre mondiale le 11 novembre 1918. Léon Poirier (1884-1968) avait célébré cet anniversaire par la sortie de son film *Verdun, vision d'Histoire* le 8 novembre 1928. Ce film a été tourné par d'anciens poilus revenus jouer leur rôle « en vrai », sur le champ de bataille encore meurtri par l'effroyable déluge de feu. Ses images sont tellement réussies qu'elles sont souvent réutilisées dans les documentaires actuels comme si elles avaient été prises sur le vif. Léon Poirier (après une belle carrière cinématographique) était ensuite venu prendre une longue retraite en Périgord (1936-1968), à Urval, où il avait acheté une propriété et dont il était

devenu maire pendant quelques années. L'intervenant se souvient d'un jour de 1950 où il était venu présenter son film sur Charles de Foucauld, *La Route inconnue*, au cinéma Le Paris à Périgueux (le texte complet de sa recherche est publié dans la 4^e livraison 2018 de notre *Bulletin*). (résumé de l'intervenant)

La guerre de Cent Ans en Périgord, par Michel Dupuy

La guerre de Cent Ans est l'un des plus célèbres conflits du Moyen Âge, elle débuta en 1337 pour se terminer en 1453. C'est après la nomination de Philippe VI de Valois en France et d'Edouard III en Angleterre que ce dernier, le 7 octobre 1337, déclara la guerre à la France.

À cette époque, le Périgord était partagé en seigneuries dont une partie se trouvait sous la domination anglaise, notamment Montpon et Mussidan. Périgueux était constitué de deux bourgs, la Cité et le Puy Saint-Front. La Cité situait dans l'ancienne ville gallo-romaine, fief des comtes du Périgord qui résidaient dans le château de la Rolphie, construit au milieu des arènes. Le Puy Saint-Front était une ville fortifiée construite autour de l'église abbatiale, organisée en municipalité avec un maire et des consuls.

Les premières batailles sérieuses en Périgord vont commencer en 1345 avec la venue des troupes anglaises commandées par Henry de Grosmont, comte de Derby. Il va tout d'abord s'emparer de la ville de Bergerac. Puis les Anglais investiront plusieurs places fortes dont Auberoche. Le Périgord va alors se retrouver en grande partie sous la domination anglaise et de nombreux seigneurs changeront de camp. C'est à cette époque que l'on va subir les exactions des grandes compagnies, ces mercenaires qui se vendent aux plus offrants et, lorsqu'il n'y a plus de batailles, font la guerre pour leur propre compte. En 1348, la peste décimera 30% de la population. Le Puy Saint-Front restera fidèle au roi de France mais il devra subir les assauts des comtes du Périgord et leurs multiples malversations. Puis Bertrand Du Guesclin viendra en Périgord, en 1368 et 1375, pour reprendre les places fortes sauf Bergerac. Les principaux capitaines du comte du Périgord seront décapités lors de la destruction du château de la Rolphie par les hommes envoyés par le roi de France et commandés par le vicomte de Meaux. En 1450, le roi de France Charles VII reprendra Bergerac le 18 octobre et il se rendra maître de Bordeaux. Mais les Bordelais, pro-anglais, vont favoriser la contre-attaque anglaise ; à leur tête se trouvera Thalebot. Le 14 juillet 1453, les troupes françaises les attendront sur le territoire de la commune actuelle de Lamothe-Montravel, face à Castillon. Le 17 juillet, Thalebot, sans attendre l'arrivée de toutes ses troupes, va attaquer. Il sera tué, ce sera un véritable massacre. C'est ainsi que prendra fin la guerre de Cent Ans. (résumé d'Huguette Bonnefond, secrétaire générale ; le texte intégral de l'auteur a été déposé à la bibliothèque)

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond